

et que l'on vit sur ce jugement, sans y rien changer pour le fond, souvent pendant toute sa jeunesse et son âge mûr, et quelquefois jusqu'à sa mort ? Qui n'a connu cet écolier qui, l'âge venu, déclare qu'il ne croit plus à rien. Pour lui, maîtres, parents, Eglise et tradition, grands hommes, grands auteurs et grands siècles, Bossuet et Fénelon, Pascal et tous les autres, tout cela n'est pour lui que mensonge, sottise, superstition, ténèbres, lui seul sait à quoi s'en tenir, et il s'y tient. Cet enfant est manifestement ridicule, mais ne sommes-nous pas nous-mêmes cet enfant ? Le prodige est ici ; c'est que ce même jugement porté dans notre aveugle et maladive enfance, sous l'influence de l'éducation détestable de l'esprit orgueilleux du siècle, ce même jugement continue à constituer le fond de notre jugement actuel sur le catholicisme et le christianisme."

Rien de plus frappant que ce portrait, rien de plus juste que ces observations, et M. l'abbé Baunard ajoute, avec non moins de raison, "que c'est ainsi que s'expliquent les énormités, sans cela incompréhensibles, qui se disent et s'écrivent de nos jours, surtout dans les journaux." Le jeune homme, l'homme fait, souvent le vieillard répète ce qu'a dit une première fois l'enfant. La dernière enfance vient ainsi se relier sous des cheveux blancs à la première, et le radotage de la sénilité reproduit le blasphème banal qu'a balbutié le premier âge.

La seconde source du doute, c'est la fausse science. Et quel est le mobile de cette fausse science ? Bossuet le disait déjà il y deux siècles, et comme les maladies de l'âme ne changent pas beaucoup plus que les maladies du corps, les paroles qu'il prononçait dans l'Oraison funèbre de la princesse Palatine tombent comme un équitable arrêt sur les sceptiques orgueilleux que la

fausse science enfante de nos jours : "Ne croyez pas, s'écrie le grand orateur, que l'homme ne soit emporté que par l'intempérance des sens. L'intempérance de l'esprit n'est pas moins flatteuse. Comme l'autre, elle se fait des plaisirs cachés et s'irrite par la défense. Ce superbe croit s'élever au dessus de tout et au-dessus de lui-même quand il s'élève, ce lui semble au-dessus de la religion qu'il a si longtemps vénérée ; il se met au rang des gens désabusés ; il insulte en son cœur aux faibles esprits qui ne font que suivre les autres ; sans rien trouver par eux-mêmes ; il est devenu le seul objet de ses complaisances, il se fait à lui-même son Dieu."

De qui Bossuet a-t-il voulu parler en s'exprimant ainsi ? Est-ce des sceptiques de son temps, est-ce des rationalistes du nôtre, de ces victimes du doute dans ce siècle présent dont M. l'abbé Baunard déplore avec une douceur évangélique la triste destinée : Théodore Jouffroy, Santa-Rosa, Maine de Biran qui réussit enfin à échapper aux angoisses du doute, et qui, avant de mourir trouva la vérité et le repos dans la religion, Georges Farcy, et enfin, plus près de nous encore et dans la mêlée de la polémique actuelle, M. L. Schérer. Comme M. l'abbé Baunard le prouve dans la suite de son livre, ces sceptiques de la science qui veulent qu'on leur explique tout, ne parviennent à rien expliquer. Quel est l'argument ordinaire de M. Renan quand il veut faire accepter ses commentaires sur l'Evangile ? Prouve-t-il que les choses se soient passées comme il le dit ? En aucune façon. La même forme d'argumentation revient toujours sous sa plume : cela a pu se passer ainsi, donc cela a dû se passer ainsi. C'est toujours une hypothèse.

L'esprit humain demande une certitude, il lui propose un peut-être.